



NEWSROOM TBS - S5



Sports Lot-et-Garonne

RUGBY TOP 14 (EN ATTENDANT LA 16^e JOURNÉE LE 13 FÉVRIER)

La tête après les jambes

SU AGEN Quatre joueurs suivent des cours en visio, les lundis et mardis soir, pour obtenir un diplôme grâce à la Toulouse Business School. Une façon de préparer leur reconversion et de se changer les idées

Frédéric Cormary
f.cormary@sudouest.fr

Deux soirs par semaine, le rituel est le même pour quatre joueurs du SUA. Du stade Armandie aux bancs de l'école, il n'y a qu'un pas qu'ils franchissent sans crochet ni débordement, troquant leur sac de sport pour un cartable. Pas toujours très ponctuels, mais assidus, Paul Abadie, Jean-Marcellin Buttin, Julien Jané et Mathieu Lamoulie font partie depuis septembre de la cinquième promotion de 45 rugbymen, plus une fille (lire ci-contre), du « Parcours Manager de Centres de Profits ». Un diplôme destiné à former les managers de demain à la fois sur l'aspect humain et financier, mais aussi sur la gestion des stocks et l'administratif.

Une formation continue par correspondance de 270 heures, étalée

sur neuf mois, déjà suivie à Agen par Taylor Paris, puis par Tom Murday et Dave Ryan la saison dernière aux côtés de stars comme Anthony Belleau, Bryan Habana, Gurthro Steenkamp ou Antonie Claassen. « On a une heure et demi de cours en visio, chacun chez soi, tous les lundis et mardis soirs de 18 heures à 19 h 30 », précise l'arrière ou ouvreur Mathieu Lamoulie, qui est aussi au SUA le représentant de Provale – le syndicat des joueurs professionnels de rugby – à l'origine de ce cursus élaboré avec la Toulouse Business School (TBS) et financé par la commission d'aide à la reconversion de la LNR.

Six heures de travail personnel

Quand un joueur de rugby approche la trentaine, penser à la reconversion est une priorité. Jean-Marcellin Buttin (29 ans), Mathieu Lamoulie (30 ans) et le « doyen » Julien Jané (31 ans) n'ont ainsi pas



Comme ses petits camarades de classe, Mathieu Lamoulié suit les cours en visio deux soirs par semaine depuis chez lui. PHOTO M.L.

eu de mal à passer avec succès l'entretien oral pour vérifier leur degré de motivation. Même s'il est plus jeune (26 ans), Paul Abadie avait déjà prouvé fin 2016, en ouvrant une boutique de sushis avec sa sœur Charlotte au marché couvert d'Agen, que son après-carrière le préoccupait. « C'est bien cette formation, ça nous fait voir autre chose, insiste le demi de mêlée qui rejoindra le CA Brive cet été. C'est toujours bien de couper un peu avec le rugby. Et ça fait un bagage pour la suite. Il n'y a vraiment que des points positifs. »

Motivés, les quatre mousquetaires du SUA suivent donc les cours en visio trois heures par semaine (85 % de la formation se fait en dis-

tancier), mais ils ont aussi le double en travail personnel. « On a pas mal de devoirs, confirme Mathieu Lamoulié. Généralement, il y a des trucs à rendre pour le dimanche ou à préparer pour la semaine suivante. Par exemple, on a un dossier à rendre pour mi-février sur tout ce qu'on a fait depuis la rentrée de septembre. »

« La vraie vie d'après »

La longue coupure, avec la mise à l'isolement suite à cinq cas positifs au Covid-19 détectés dans l'effectif (lire ci-dessous), est finalement « un mal pour un bien » pour leur permettre de terminer leurs devoirs dans les temps. Et se changer les idées aussi dans une

LA 5^e PROMOTION

Avec Médard et des « ex » du SUA

Après l'ailier champion du monde 2007 avec les Springboks Bryan Habana, la cinquième promotion « Parcours Manager de Centres de Profits » de la Toulouse Business School a aussi sa tête de gondole : l'arrière international du Stade Toulousain Maxime Médard. Parmi les 45 autres rugbymen (la formation est pourtant ouverte à tous les sports) aux côtés des quatre Agenais, on retiendra la présence d'une membre de l'équipe de France féminine (Lina Guérin du RC Chilly-Mazarin). Sont aussi de la partie notamment l'ancien ouvrier de Biarritz Pierre Bernard, le pilier droit de Castres Daniel Kotze ou encore le centre du Stade Français Alex Arrate, ainsi que deux anciens joueurs du SU Agen : le 2^e ligne Leandro Cedaro et le pilier droit Jeronimo Negroto.

quand même dans un monde privilégié où on vit de notre passion. Mais on sait que la reconversion, plus vite on y travaille, plus on l'anticipe et mieux c'est pour nous. C'est un challenge parallèle au rugby qui est aussi prenant et qu'on a à cœur de réussir tous les quatre. Ensemble, on se le rend peut-être un peu plus facile. »

Le diplôme en septembre

L'année dernière, cette formation (équivalente à un Bac+3-4 dans le business) avait notamment permis à Tom Muraday de monter avec sa femme une boutique en ligne de parures de lits. Mathieu Lamoulié et ses partenaires pourront bénéficier aussi d'un accompagnement pour développer leur projet de vie ou créer leur entreprise. Ou tout simplement définir le secteur d'activité qui pourrait leur plaire pour ceux qui n'ont pas de projet concret de reconversion.

« Au moins, de temps en temps, on a la tête à autre chose qu'au rugby »

En attendant, ils ont jusqu'à septembre pour préparer leur mémoire. « Un truc un peu plus carré qu'on devra présenter à l'oral », prévient Mathieu Lamoulié. Une ultime étape jusqu'à laquelle n'est pas arrivé Camille Gérondeau qui avait débuté cette formation l'an dernier à Castres. Une session de rattrapage s'offre à lui pour rejoindre les 87 % de diplômés. Les Agenais pourront ensuite revêtir une tige noire pour participer au traditionnel lancer en l'air du fameux mortier (la toque de forme carrée), version université américaine, lors de la remise du diplôme de fin d'études.

saison sportive cauchemardesque. « Je ne vais pas dire que ça aide à relativiser ce qui se passe, souffle Mathieu Lamoulié. Mais au moins, de temps en temps, on a la tête à autre chose qu'au rugby. Je ne sais pas si c'est le bon moment pour se lancer dans quelque chose. Mais c'est important de penser à la suite. C'est l'occasion de se remettre un peu le nez dans les cahiers et peut-être de se remettre à niveau aussi. »

Avec quel objectif au bout ? Mathieu Lamoulié n'en a « aucune idée » pour l'instant. Mais il est déterminé à s'armer pour réussir sa reconversion : « On commence à travailler sur la vraie vie d'après. Quand on est rugbysman, on est